

« Je ne fume pas dans le jardin avec les étudiants, mais ce n'est pas ce qu'on attend de moi » : Luis Vassy, la main de fer qui remet Sciences Po sur les rails

VALERIE DE SENNEVILLE

Un an et demi après son arrivée à la tête de Sciences Po, l'ancien diplomate, fils de réfugiés politiques, a réussi à ramener le calme dans un établissement meurtri par les crises. Derrière l'apaisement, cependant, des critiques persistent : si certains saluent un restaurateur de l'autorité, d'autres décrivent à mots couverts un homme de pouvoir. Portrait d'un pur produit de la méritocratie républicaine.

Dans la petite salle grise au sous-sol du consulat de France à Londres, Luis Vassy ne fait guère plus vieux que la vingtaine d'étudiants - en échange ou en double diplôme avec des universités anglaises - rassemblés pour le rencontrer. Pas de grand discours, mais une injonction ferme : « *Je vous demande d'être à la hauteur de la réputation de l'école.* » Puis, dans un sourire : « *Profitez-en.* » La formule le résume tout entier : exigence et bienveillance, fermeté et ouverture. Celui qui préside Sciences Po depuis un peu plus d'un an tente, aujourd'hui, de redresser la barre d'une institution qui a essuyé de sérieux coups de vent - même si la « péniche », ce grand banc mythique situé devant l'amphithéâtre Boutmy rue Saint-Guillaume, à Paris, en a vu d'autres.

Le nouveau directeur se démultiplie pour convaincre du retour au calme et faire revenir étudiants comme financeurs. « *C'est un road show permanent* », plaisante-t-il. En ce début 2026, le pari semble gagné : les subventions et donateurs sont revenus, l'école enregistre une hausse de 25% des candidatures au Bachelor avec 15.156 prétendants et 1.975 admis. Mais dans les couloirs de l'école de la rue Saint-Guillaume et des nouveaux locaux flambant neufs de Saint-Thomas d'Aquin, on se demande déjà combien de temps ce nouveau directeur tiendra. D'autant que personne ne semble vraiment prêt à lui faciliter la tâche.

Quand Luis Vassy prend ses fonctions en septembre 2024, Sciences Po Paris sort de longs mois de convulsions. Valse des directeurs avec les départs successifs de Frédéric Mion emporté par le scandale Duhamel (du nom du constitutionnaliste Olivier Duhamel, président de la Fondation nationale des sciences politiques, accusé de pédophilie), puis de Mathias Vicherat, fractures internes, « amphi Gaza », un amphithéâtre ainsi rebaptisé en raison de son occupation par des étudiants militants de la cause palestinienne... L'école-vitrine de la République, temple de la méritocratie et des débats d'idées, a alors perdu ses repères.

<https://www.dailymotion.com/video/k5fZS8ffnfuARsDOjfs>

« *L'image de Sciences Po s'effondrait. Il est arrivé au bon moment. Trop d'endogamies, de complaisance* », analyse Henri de Castries, président de l'Institut Montaigne et membre du conseil d'administration de l'école qui a milité pour l'arrivée de Vassy. Laurence Parisot, ancienne présidente du Medef et également administratrice, abonde : « *Il a pris une maison en grande difficulté, à cause de réformes anciennes, d'une croissance mal maîtrisée, mal encadrée et de difficultés de gouvernance. Aujourd'hui, nous reprenons le mouvement vers l'avant.* »

Y aurait-il eu un « phénomène Vassy » ? « *S'il y a eu une apparence de changement aussi nette, c'est qu'il a bénéficié d'une longue vacance du pouvoir* », tempore un professeur. Chez les étudiants, on en plaisanterait presque : « *Vous savez, quand les femmes de ménage ont fait grève l'année dernière pendant une semaine, c'était apocalyptique autour de la péniche. Mais le fait de ne pas avoir eu de directeur pendant six mois, on s'en est à peine rendu compte.* »

Il n'empêche, Luis Vassy s'est imposé par son travail, et même ses pires ennemis l'admettent. Pour convaincre, le candidat a présenté une « triple rénovation » de l'image, du projet et de la gouvernance de l'institution. Laurence Bertrand Dorléac, présidente de la Fondation nationale des sciences politiques - l'une des deux têtes de Sciences Po -, se souvient : « *Il a vraiment excellé. Il a convaincu par son intelligence théorique mais aussi par une autorité naturelle très convaincante.* » « *Son diagnostic était d'une grande qualité* », confirme Pascal Perrineau, politologue et figure historique de l'école.

Sitôt aux manettes, le nouveau directeur déploie son programme. « *Ne fais surtout rien* », lui aurait pourtant recommandé

un haut fonctionnaire. Pas vraiment le style de l'homme. Jugé d'un « *charisme discret* » par ses anciens condisciples à l'ENA, Luis Vassy n'en est pas moins un communicant habile, un technicien du pouvoir façonné dans les arcanes de l'Etat. « *Les gens l'ont découvert après coup. C'est un homme qui aime diriger* », analyse un ancien de la maison.

« *J'ai fait ce que j'avais annoncé* », commente sobrement le directeur. Il ne faut jamais oublier que Luis Vassy, normalien, énarque - promotion Senghor, celle d'Emmanuel Macron -, est avant tout un diplomate rompu aux négociations de haut niveau. Il sait que chaque crise étudiante, chaque prise de position publique sera scrutée. Face à une institution qui, depuis deux ans, ne sait plus parler qu'à voix haute, Vassy, sans élever le ton - parfois il semble même murmurer -, analyse, dissèque et avance. « *C'est un type extrêmement sérieux, appliqué, discret, avec une capacité de travail inouïe* », résume Gaspard Gantzer, camarade de promotion à l'ENA.

Un technicien du pouvoir

À peine en place, Luis Vassy constitue sa propre équipe : Nathan Haïk, Maxime Triquenaux, Ariane Joab-Cornu, anciens collaborateurs du Quai d'Orsay, le rejoignent. Ils imposent un nouveau tempo. « *Il a concentré les pouvoirs autour de lui avec le recrutement de 'conseillers', une figure nouvelle à Sciences Po* », regrettent certains syndicats étudiants.

C'est en partie vrai. Il y a presque un côté commando de choc à la direction. « *Il est d'une efficacité redoutable : il a à la fois l'autorité et le sens du collectif qu'il sait mobiliser* », se souvient Stéphane Séjourné, dont il fut le directeur de cabinet au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Dès son arrivée, Luis Vassy frappe fort en décidant de ne plus rien laisser passer : en octobre 2024, quatre étudiants se voient interdire l'accès aux campus parisiens. Selon la direction, ils avaient « *participé à une action* » pro-palestinienne au cours de laquelle « *du matériel avait été dégradé* ». Leur sanction est levée après trois semaines. En février 2025, nouvelle sanction quand une dizaine d'étudiants masqués perturbent une réunion du conseil. Le climat se tend : 84 professeurs sur 272 signent une pétition dénonçant « *le recours excessif et arbitraire* » à l'exclusion « *d'étudiants engagés politiquement* ». Les syndicats administratifs appellent à une médiation.

Ce ne sera pas nécessaire. L'autorité de la direction est rétablie. « *En frappant fort, il a fait peur aux autres, c'était le but* », note un observateur. L'Union étudiante, principal syndicat de gauche, critique : « *Des camarades ont parlé à la presse, ils ont pris cher.* »

Comment apaiser l'institution sans l'anesthésier ? « *En rétablissant le dialogue, pas le chaos* », rétorque Luis Vassy. Quant aux querelles internes, le directeur se montre philosophe : « *Sciences Po est un élixir de France, il en représente tous les débats et contradictions mais jamais je ne transigerai sur le niveau de l'école. L'excellence doit être une arme au service de la liberté.* » Eden Jauriac, du syndicat centriste Nova, ne cache pas son soulagement : « *Il a redonné de la force à l'école et incarne réellement la fonction.* » Même s'il regrette la réforme express de la procédure d'admission qui intègre désormais les notes du bac français. « *On se prive d'une part de diversité qui fait l'attrait de l'école.* »

Luis Vassy assume. « *Je crois au mérite, à l'excellence comme dynamique. Sciences Po n'a pas à s'excuser de ce qu'elle est.* » Lors de son premier discours de rentrée, il scande : « *Là où il y a des certitudes absolues, il y a un retrait de la liberté.* » Et si l'on n'avait pas bien compris le message, il a mis en évidence dans son bureau qui donne sur le paisible jardin de la rue Saint-Guillaume, des ouvrages et des biographies de Raymond Aron qui, dans la préface de *L'Opium des Intellectuels*, critiquait déjà ceux qui se montrent « *impitoyables aux défaillances des démocraties* » mais « *indulgents aux plus grands crimes pourvu qu'ils soient commis au nom des bonnes doctrines* ». Et, « *ce faisant, aident des régimes violents à gagner un espace de manoeuvre internationale* », commente-t-il quand on l'interroge sur cette référence.

Création d'une Ecole du Climat

Son style tranche dans un environnement universitaire souvent passionné. « *Il n'est jamais stressé et diffuse beaucoup de sérénité autour de lui* », confie Jean-Yves Le Drian dont il a dirigé le cabinet au ministère des Armées et au Quai d'Orsay. Du côté des enseignants-chercheurs - la « *faculté permanente* » -, s'imposer est plus ardu. Vassy prend le parti de les contourner et cherche ailleurs les compétences.

Sciences Po ouvrira à la rentrée 2026 une Ecole du climat, présentée comme la première en Europe en sciences humaines et sociales, confiée aux spécialistes de l'environnement Ariane Joab-Cornu et Laurence Tubiana. Un pari stratégique pour repositionner l'école dans la compétition internationale. quitte à heurter certaines susceptibilités

stratégique pour représenter l'Etat dans la compétition internationale, qu'on a voulu donner une dimension académiques.

Casser les baronnies

La nomination de Florence Parly, ancienne ministre, pour « *redéfinir les conditions d'enseignement des relations internationales* » a fait elle aussi grincer des dents. « *Un ministre n'est pas le mieux placé pour définir ce que doit être cet enseignement* », s'agace un professeur. Le Ceri (Centre d'études et de recherches internationales) véritable Etat dans l'Etat au sein de Sciences Po est « *dans le collimateur* » remarquent certains car « *les chercheurs du Ceri sont ceux qui signent le plus de pétitions* » souligne l'un d'eux.

D'autres pensent qu'il y a en son sein « *une forme de scission qui ne dit pas son nom. Il n'y a plus vraiment de coordination* ». Une atmosphère qui n'a pas pu échapper à la direction qui y voit - même si elle s'en défend - une manière de casser l'imperium des baronnies. Le Ceri a sans doute apprécié modérément les conclusions du rapport de Florence Parly et du professeur Thierry Balzacq remis le 17 décembre dernier et qui juge que « *Sciences Po n'est pas assez équipée pour apporter une réponse significative et efficace à ce moment géopolitique (que l'on nomme parfois aussi l'époque des nouvelles conflictualités)* ».

« *Ce qui m'intéresse, c'est de faire des choses au service d'une vision* », répond sans s'émouvoir Luis Vassy à ceux qui le critiquent. Sur son style, il est lucide : « *C'est vrai, je ne fume pas dans le jardin avec les étudiants, mais ce n'est pas ce qu'on attend de moi. J'ai admis qu'avec certains, il n'y aurait pas d'entente.* » Et cette formule, presque brutale : « *J'ai tendance à mettre le doigt sur les contradictions des gens.* »

Une façon de faire qui est sa marque de fabrique depuis longtemps. Dans les différents ministères, il a pu laisser un goût amer et en a irrité certain : « *Mais toujours dans le respect et puis c'est la rançon de l'efficacité, il a plutôt défendu l'institution et c'est ce qu'on lui demandait* », confirme Stéphane Séjourné.

« *La question, c'est comment mettre en oeuvre une stratégie. Il faut de l'autorité pour dire 'on y va'. L'autoritarisme, c'est refuser la collégialité. Moi, je peux changer d'avis* », explique-t-il avant de conclure : « *L'autorité est calme et sereine. Quand on ne peut plus contester le fond, on critique la méthode. Oui, cela peut heurter des positions acquises, mais j'assume ma part d'impopularité.* » Une vision qu'approuve Pascal Perrineau : « *C'est un dirigeant qui dirige. Un directeur, ce n'est pas un type sympa, c'est quelqu'un qui a un projet intellectuel et cherche à le mettre en oeuvre.* »

D'ailleurs, rares sont les professeurs et chercheurs à accepter de prendre la parole publiquement, hormis ceux alignés avec la direction. Les autres se font discrets. Mais, sous couvert d'anonymat, certains, dressent un tableau sombre : « *Pour la première fois, des collègues ont peur et des étudiants sont terrifiés. Il y a une volonté de normaliser l'enseignement, voire de l'étouffer* », regrette l'un d'eux.

Une Ecole créée pour former les élites

« *La robustesse du modèle économique permet de préserver les libertés académiques, mais celles-ci ne peuvent exister sans l'excellence* », tempore le directeur de l'institution. D'autant qu'il se sait soutenu par d'autres professeurs. Comme par Dominique Reynié : « *J'étais très frappé de voir un processus de délitement interne. Je voyais la maison se défaire de tout ce qui la constituait. Sciences Po n'osait plus parler d'excellence, or cette maison a été créée pour former des élites. Vassy restaure l'autorité de l'institution* », analyse le professeur de sciences politiques. Henri de Castries partage cette analyse : « *La vraie question est : que fait-on de Sciences Po au XXI^e siècle ? Nous avons besoin d'institutions d'excellence, et nous avons deux patrons d'école - Sciences Po et HEC - qui ont une vraie vision.* »

A l'avenir, Luis Vassy n'est pas prêt à lâcher du lest. Pour le faire savoir, il agit discrètement son réseau, aussi solide que discret. Il fallait voir, le 18 décembre dernier, le Tout-Paris diplomatique se presser sous les ors du grand salon au Quai d'Orsay pour la remise de sa Légion d'honneur. Pas moins de six ministres et anciens ministres des Affaires étrangères étaient présents : Jean-Noël Barrot, Laurent Fabius, Catherine Colonna, Stéphane Séjourné, Hubert Védrine, et Jean-Yves Le Drian, qui, dans son discours d'éloges, a tenu à souligner l'« *équanimité* » de ce collaborateur « *habile et fiable* ».

« *Venant de Val-de-Fontenay, il faut une certaine détermination* », aime répéter Luis Vassy. Un trait de famille sans doute, son père Serge Vasilskis, opposant à la dictature uruguayenne, a francisé son nom d'origine juive polonaise à son arrivée en France en 1974. « *Il pensait ainsi pouvoir retourner un jour en Uruquav* », raconte son fils. D'abord laveur de vitre. puis

projectionniste au cinéma municipal de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), l'ancien guérillero, rencontre une jeune argentine. Le jeune Luis Andres naît en 1980. Une enfance sans excès mais sereine dans l'atmosphère vibrante des réfugiés politiques sud-américains. L'enfant particulièrement brillant prend le RER pour rejoindre Louis Le Grand, alors seul lycée non sectorisé où sa mère a réussi à l'inscrire.

Aujourd'hui, Luis Vassy tient à raconter ce roman républicain. D'ailleurs, il réagit vivement quand on lui dénie le terme de transfuge de classe. Il sait qu'il n'y a rien de mieux que ce story telling pour symboliser son objectif « d'excellence » pour l'école de la rue Saint-Guillaume : l'histoire d'un fils d'émigrés politiques ayant grandi dans une HLM de banlieue et gravi une à une les marches du mérite.

Valérie de Senneville

Encadré(s) :

Enquête : Sciences Po, affaire d'Etat <https://www.lesechos.fr/politique-societe/politique/sciences-po-affaire-detat-2083774>

Décryptage : Sciences Po : ce qui va changer pour les admissions en 2025 <https://www.lesechos.fr/politique-societe/education/sciences-po-ce-qui-va-changer-pour-les-admissions-en-2025-2137201>

Droits de scolarité, économies : Sciences Po invité à anticiper une baisse du soutien de l'Etat <https://www.lesechos.fr/politique-societe/education/droits-de-scolarite-economies-sciences-po-invite-a-anticiper-une-baisse-du-soutien-de-letat-2159686>

DECRYPTAGE - Science politique, relations internationales : ces mots magiques qui boostent les formations sur Parcoursup <https://www.lesechos.fr/politique-societe/education/science-politique-relations-internationales-ces-mots-magiques-qui-boostent-les-formations-sur-parcoursup-2153753>

Henri de Castries Président de l'Institut Montaigne et membre du conseil d'administration de Sciences Po

Luis Vassy Directeur de sciences Po

Juste avant la fin de l'année, l'institution a connu une de ses querelles dont elle a le secret. L'audit de la Cour des comptes, publié en 2025, a souligné les fragilités budgétaires de l'école et pointe un niveau d'endettement « *très élevé* ». Le 17 décembre, le conseil d'administration de Sciences Po Paris a adopté une hausse des frais de scolarité pour les étudiants de 1,25 % (après aucune hausse en 2025-26) et une augmentation des rémunérations du directeur et de la présidente de la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP). Une hausse jugée « *inadmissible* » et « *injuste* » par des syndicats étudiants (Unef et Union étudiante, notamment), qui lui reprochent aussi la baisse des étudiants issus de lycées en zone d'enseignement prioritaire. « *Je suis prêt à toutes les discussions mais pour moi le critère c'est le taux d'élève boursier, or celui-ci a augmenté de 6 %* », rétorque Luis Vasst.

Budget : 240 millions d'euros.

Admissions 15.156 candidatures en première année pour 1.975 admis.

Coût scolarité :

- Bachelor : de 0 euro à 14.720 euros ; les droits moyens au niveau bachelor s'élèvent à 5.330 euros.

- Master : de 0 à 20.380 euros ; les droits moyens au niveau master s'élèvent à 7.390 euros.

Seuls 6 % des étudiants français paient le taux maximal mais tous les étudiants étrangers y sont.

Ouverture internationale : 50% d'étudiants internationaux ; 150 nationalités représentées, 2.300 étudiants en échange à Sciences Po chaque année ; 480 partenariats universitaires dont des doubles diplômes avec : UC Berkeley, Keio, National University of Singapore, Bocconi, Freie Universität, LSE, King's Collège, TISS...

Illustration(s) :